

A la messe de communion générale, célébrée par Son Eminence le Cardinal-Légit, les communions furent innombrables, chacun voulant introduire en triomphateur dans le domaine de son cœur et de sa vie personnelle le Christ eucharistique, qui aime ces triomphes secrets et qui ne nourrit les âmes que pour régner sur elles en les animant de sa propre vie.

La liturgie de la grand'messe pontificale se déploya ensuite dans toute sa splendeur, célébrée par Mgr Delannoy, évêque d'Aire, le Cardinal-Légit tenant chapelle, et tous les Evêques formant autour de l'autel une vivante couronne, qui rappelait cette autre couronne glorieuse de saints vieillards qui entourent l'autel céleste et chantent à l'Agneau vainqueur, toujours vivant et toujours immolé, l'alleluia de la joie éternelle. Or, y a-t-il un rite, une cérémonie, une manifestation quelconque de la vie civile ou religieuse, qui égale, pour exprimer le triomphe, le grandiose et magnifique déroulement d'une messe pontificale ?

Pourtant, il est vrai que le triomphe du Christ-Roi célébré dans les temples qui sont le trône de sa présence et de sa bonté, d'où descendent sur le peuple tous les biens célestes en même temps que montent de l'autel toutes les satisfactions et toutes les louanges dues à Dieu, a besoin de se manifester au dehors dans les rues et sur les places publiques où s'exerce la vie sociale du peuple chrétien. De là les processions du Saint Sacrement, où toutes les classes de la population, tous les âges, tous les organismes sociaux se réunissent pour faire escorte à l'unique Maître, à l'unique Roi nécessaire de la république chrétienne.

La cérémonie terminale du Congrès, celle qui devait procurer à Jésus-Hostie un triomphe splendide et consolant, devait être la procession du Très Saint Sacrement à travers les rues de Lourdes.

Quatre heures viennent de sonner. Du haut des rampes du Rosaire, une foule nombreuse contemple le défilé qui s'organise. Un piquet de pompiers, le casque en tête, baïonnette au bout du fusil, ouvre la marche ; viennent ensuite les hommes de Lourdes. Entre leurs rangs flottent les bannières des corporations, si souvent citées, et, parmi leurs étoffes en drap d'or et leurs velours multicolores, deux étendards aux couleurs nationales qui servent de ralliement aux membres de deux sociétés de secours mutuel. A leur suite s'avance le pèlerinage de Charleroi présent à Lourdes ; il est précédé du drapeau belge, entre les plis duquel nous apercevons l'image du Sacré-Cœur. A sa suite, de magnifiques étendards de soie fine, aux couleurs voyantes, bleu, blanc, jaune, rouge, vert, aux dessins enchevêtrés. Voici venir les orphelines de Nevers au capulet blanc ; l'une d'elles porte un drapeau tricolore orné du Sacré-Cœur. Puis viennent des centaines d'enfants de Marie, vêtues de la robe et du voile blancs ; sur l'éclatante blancheur de leur costume la ceinture bleue se détache agréablement et fait songer à la Vierge de Massabielle ; d'autre, après elles, nombreuses aussi, sont en noir et,